

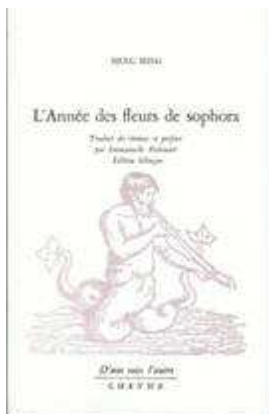
{ *L'année des fleurs de sophora* de Meng Ming

Traductions Emmanuelle Péchenart

Cheyne éditeur, 2011

ISBN 978-2-8411-170-6

20,50 €



Édition bilingue du poète Meng Ming, exilé de Chine depuis les événements tristement célèbres de 1989.

*Errant seul par le bourg
je finissais toujours assis dans une buvette de la rue
des Japonais à me redire
ton corps translucide dans l'eau, rouge comme la chair
de papaye
ton visage aigu en graine de pastèque. J'avais besoin
d'un rien d'obscurité
parce qu'en dessous se déployait, portant l'existence
ronde, notre radeau*

« Pour continuer à vivre, il adresse aux compagnons de voyage, dont nous sommes, un récit obstiné, sombre, moqueur, savant, embrouillé parce que les souvenirs le sont, moqueur et sombre parce que des menaces planent. Réelles, parfois mortelles. »

*Si la poésie déploie ses ailes au-dessus de la
terreur
tu pourras descendre les marches intérieures.*

« Il analyse les différents rapports qui l'unissent à la langue, langue maternelle, langue du poème, ainsi que le parcours qui s'effectue dans le travail d'exil, périple constant de l'imaginaire entre la terre natale et la vie ailleurs. »

*Si nous ne pouvons nous soustraire à l'approche
de la banalité qui vient, comment pourtant
conserver cette pensée fulgurante, au moment où
elle nous tombe le cristal réapparaît.*

« Le poète est membre de la grande communauté des migrants (et des migrants connectés). »

*Tu as voulu repartir, retrouver une île
où l'amante d'hier t'avait conduit dans les
marais salants*

*sous l'éolienne dont tu escaladais jadis les
montants de bois.*

Errance de l'être.

*Que la route s'annonce sombre ou dégagée
nous suivons le vol des migrants.*

Cheminement de l'écrit.

*L'homme debout dans le vent voit plus loin vers
l'avenir.*